

Voici ce qui arrivera :

Le Rosaire est un tableau : au fond des yeux qui le contemplent, il demeure gravé—comme un cachet dans la cire molle.

Au fond de l'âme qui médite la vie et la mort de Jésus, Jésus imprime l'image de sa vie et de sa mort.

Il faut pour cela que notre âme se laisse faire comme une cire molle, qu'elle soit bonne, simple, croyante, humble et droite.

Chaque fois que nous méditons dévotement le rosaire, nous retouchons l'image de Jésus et de Marie, dessinée en nous.

Ou plutôt, cette image elle-même se retouche, pour refaire les traits qui auraient pu s'effacer, pour parfaire les lignes qui ne seraient pas ressemblantes.

Dites souvent votre rosaire, pour que votre âme, sans cesse retouchée, perfectionnée, soit une copie fidèle de Jésus et de Marie.

Dites à Jésus et à Marie la prière des humbles et des pauvres : dans vos richesses elle vous fera généreux—humble dans vos honneurs.

Dites à Jésus et à Marie des choses simples et aimantes, comme elles vous viendront au cœur.

“Donne-moi, très doux et très tendre Jésus, de me reposer en toi au delà et au dessus de toute créature, de tout salut, de toute beauté et de toute gloire, au dessus de tous les dons et présents que tu peux donner et répandre, au delà de toute joie et de toute allégresse que l'âme peut recevoir et sentir.”

FRA ANGELICO ET LA VIERGE A L'ÉMERAUDE

Une après-midi, il y a de cela quelque cinq cents ans, le Podestat de Fiesole prenait le frais autour de sa cité, déjà bien vieille alors, comme l'atteste l'appareil étrusque de ses grosses murailles. Fiesole est suspendu aux premières aspérités des Apennins, dominant au loin la vallée de l'Arno et Florence la superbe. Mais le podestat ne songeait pas à admirer ce beau panorama.

Comme il longait en sa promenade le jardin des Frères-Prêcheurs, qui n'était pas encore sévement enclos, car le couvent était de fondation toute récente, il s'avisa que